

Gualtiero Dazzi  
**Noche Oscura**  
*Madrigale Amoroso*

Pour Quatuor Vocal Féminin, Euphone, Cristal basse et neuf bols chantants tibétains  
Commande de l'Ensemble Hope et de l'Ensemble vocal Méliades

D'après le poème éponyme de **Jean de la Croix**

Lorsque Marc-Antoine Millon m'a proposé de participer au projet de concert *Chants de l'âme, Musiques sacrées du XXI<sup>e</sup> siècle*, avec une création destinée au quatuor vocal Méliades et à l'ensemble Hope, j'ai de suite voulu retrouver la poésie de Jean de la Croix que j'avais déjà côtoyé en 2013, avec quelques passages de son *Cantique Spirituel*, lors de la composition de mon projet *Montagne sacrée – Passeurs de chant*.

Pour ce nouveau projet, j'ai entrepris de m'approcher, avec mes modestes moyens de compositeur du XXI<sup>e</sup> siècle, aux hautes incandescences de cette *nuit obscure*, première des deux « Chansons de l'âme » qui, « par sa densité et son unité est sans doute le chef d'œuvre de Jean de la Croix »<sup>1</sup>. Le poème, « composé à la fin de 1578, peu de temps après l'évasion de la prison de Tolède où il avait été enfermé dans des conditions inhumaines par les Carmes mitigés, hostiles à la rigueur de l'ordre des « déchaux » qu'il avait fondé »<sup>2</sup>, est l'un des sommets de la poésie espagnole du XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle et, au delà de son contenu mystique, s'inscrit magistralement dans l'héritage de la poésie d'amour depuis le *trobar* occitan du XIII<sup>e</sup> siècle.

« Tout commence par la nuit. Mais, d'emblée, ce moment propice à la rencontre des amants (...) Jean de la Croix en fait autre chose : le symbole d'une mort à soi-même que lui même a connue presque jusqu'à l'agonie dans la geôle tolédane, évoquée en filigrane dans les premières strophes. (...) Autrement dit, entrer dans une nuit « obscure », totale, mais, en même temps, par un paradoxe caractéristique de l'écriture mystique, « tout embrasée » d'une fièvre d'amour. (...) Et de quoi d'autre l'âme pourrait-elle être embrasée sinon de la fièvre du désir qui l'habite de son feu ? »<sup>3</sup>

L'écriture vocale du madrigal *amoroso* que j'ai composé, prend sa source dans la versification par cinq vers, trois heptasyllabes et deux hendécasyllabes alternés, ainsi que dans l'assonance produite dans chaque strophe, par l'impressionnante insistance de la même voyelle aussi bien à la rime que dans le corps du texte. La présence de quatre chanteuses - qui peuvent aussi chanter en solistes face au reste du groupe - me permet de superposer une écriture monodique à une écriture verticale et de juxtaposer des passages polyphoniques aux passages mélodiques, dans lesquels chaque voix s'approprie à tour de rôle le « moi » qui parle ici et qui est donc féminin.

C'est ma première rencontre avec le Cristal Bachet et le Titanium Euphone. Après une période de « repérage » chez Marc-Antoine Million et une résidence avec les chanteuses de Méliades et l'Ensemble Hope une fois commencé le travail de composition, j'ai pu ressentir comment l'univers harmonique qui m'est propre pouvait être « transposé » dans une écriture idiomatique, spécifiquement conçue pour le Cristal Bachet et le Titanium Euphone et comment cela allait pouvoir se conjuguer avec l'écriture vocale. La particularité du comportement acoustique de tout le corps résonnant de l'instrument, totalement inouï au sens propre du terme dans certains agrégats, m'a complètement séduit. Il y a là un sens dramaturgique profond qui traduit parfaitement le chemin décrit par le poème : sortir de soi par une nuit obscure et trouver la flamme de l'amour et l'apaisement après la rencontre avec l'aimé.

Une dernière particularité de ce madrigal mystique est l'emploi de neuf bols tibétains qui confèrent à l'ensemble une couleur rituelle très particulière, mariant les échos du cristal aux sons tenus des voix cristallines et aux vibrations profondes, nocturnes, des métaux résonnants.

*Noche oscura* est dédié à ma compagne Elisabeth, *amado con amada – amada en el amado transformada*.

<sup>1</sup> Jacques Ancet, « Nuit Obscure – Notice », in Thérèse d'Avila / Jean de la Croix, *Œuvres*, Paris, Gallimard, coll.

« Bibliothèque de la Pléiade », 2012, p. 1033

<sup>2</sup> *Op.cit.*, p. 1034

<sup>3</sup> *Ibid.*

## NOCHE OSCURA

*En una noche oscura  
Con ansias en amores inflamada  
Oh dichosa ventura  
Sali sin ser notada  
Estando ya mi casa sosegada*

*A oscuras, y segura  
Por la secreta escala disfrazada  
Oh dichosa ventura  
A oscuras y en celada  
Estando ya mi casa sosegada*

*En la noche dichosa  
En secreto que nadie me veía  
Ni yo miraba cosa  
Sin otra luz y guía  
Sino la que en el corazón ardía*

*Aquesta me guiaba  
Más cierto que la luz del mediodía  
Adonde me esperaba  
Quien yo bien sabía  
En parte donde nadie parecía*

*O noche que guiaste  
O noche amable más que el alborada  
O noche que juntaste  
Amado con amada  
Amada en el amado transformada*

*En mi pecho florido  
Que entero para él solo se guardaba  
Allí quedó dormido  
Y yo le regalaba  
Y el ventalle de cedros aire daba*

*El aire de la almena  
Cuando yo sus cabellos esparcía  
Con su mano serena  
En mi cuello hería  
Y todos mis sentidos suspendía*

*Quedéme y olvidéme  
El rostro recliné sobre el amado  
Cesó todo y dejéme  
Dejando mi cuidado  
Entre las azucenas olvidado.*

## NUIT OBSCURE

Dans une nuit obscure  
D'une fièvre d'amour toute embrasée,  
O joyeuse aventure,  
Dehors je me suis glissée  
Quand ma maison fut enfin apaisée.

Dans l'obscur et très sûre,  
Par la secrète échelle déguisée,  
O joyeuse aventure,  
Dans l'obscur et cachée  
Quand ma maison fut enfin apaisée.

Dans cette nuit de joie,  
Secrètement, car nul ne me voyait  
Ni mes yeux rien qui soit,  
Sans lumière j'allais  
Autre que celle en mon cœur qui brûlait.

Elle me guidait,  
Plus sûre que la lumière de midi,  
Au lieu où m'attendait  
Moi je savais très bien qui,  
En un pays où nul ne paressait.

Ô nuit qui as conduit,  
Nuit plus aimable que l'aube levée,  
O nuit qui as uni  
L'ami avec l'aimée,  
L'aimée en l'ami transformée.

Contre mon sein fleuri  
Qui tout entier pour lui se gardait,  
Il resta endormi,  
Moi je le caressais,  
De l'éventail des cèdres l'air venait.

Du haut du créneau l'air,  
Quand sous mes doigts ses cheveux s'écartaient,  
Avec sa main légère  
Sur mon cou me blessait  
Et chacun de mes sens me ravissait.

En pais je m'oubliai,  
J'inclinai le visage de l'ami,  
Tout cessa, je cédaï,  
Délaissant mon souci  
Entre les fleurs de lys parmi l'oubli